

## LEON XIII

noise

a sujet des évé-  
de touchante affec-  
n'avons pas besoin  
ventes à celles qui  
s persécutions san-  
tous les amis de la

dent en Chine,  
nde douleur, en  
tiennent encore  
ats apostoliques  
sionnaires et des  
es épreuves et

se montre pro-  
elle éloigne les  
à que le Collège  
igieux romains,  
commencé des

croissant, nous  
e cité participe

eur le cardinal,  
nunautés la né-  
prières au Très-  
ées de concorde  
ax ruines et aux

itons en faveur  
s, nous donnons  
apostolique.  
P. XIII. "

## UNE POESIE DE LEON XIII

**D**ANS sa livraison du 7 juillet, la *Civiltà cattolica* publie une nouvelle poésie latine du Souverain-Pontife Léon XIII.

Le Saint-Père a sous ses soins intimes, depuis de longues années, un jeune homme qu'il fit élever chrétiennement dans une institution religieuse.

Ce jeune homme, à sa sortie du collège, eut le malheur de se laisser entraîner par de mauvaises fréquentations et, comme la brebis égarée, il a dévié du droit chemin.

Les conseils et les avertissements que le vénérable pontife ne cessait de lui prodiguer, ramenèrent enfin au bercail ce fils prodigue.

A cette occasion, Léon XIII, pour mieux consolider le jeune homme dans ses bonnes résolutions, a daigné lui adresser une belle et touchante épître latine, dont voici la traduction :

A JEAN-BAPTISTE N.

DÉSIGNÉ SOUS LE NOM DE RUFUS

*Jeune homme autrefois engagé dans les liaisons dangereuses*

Rufus, pourquoi te laisser plonger dans le tourbillon insensé des plaisirs ? Quel plaisir trouves-tu à cueillir les fruits de l'arbre défendu ? Dans la fleur de ton âge, douce consolation de tes parents, tu montrais un brillant naturel et des mœurs pures. Un peu plus grand, curieux et attentif, tu déployais une vive ardeur pour découvrir le vrai et pour accomplir ce qui te semblait beau et honnête. Tu te distinguais parmi les jeunes gens de ton âge par ton zèle pour la divine religion. Combien de fois la Vierge te vit, prosterné devant ses autels, les parer de guirlandes de roses ! Maintenant, combien tu as rapidement changé ! Tout l'éclat de ton ancienne vertu s'est évanoui. Entraîné par des affections dégradées et par de malheureuses passions tu ne crains pas, comme l'animal dont l'exemple te séduit, de te rouler dans la boue. O malheureux Rufus, quelle démence t'a entraîné ? Ce sont ces vils plaisirs que tu recherches ? C'est à eux, dans ta folie que s'attache ton amour ? Ah ! que la honte t'arrête ! Relève-